

MA « CAMPAGNE DE PARIS »

Liliana Resiale

Préface

« Choisissez votre photo préférée, rédigez vos textes et surprenez vous-mêmes »

Je suis reconnaissante d'avoir pu participer à cette initiative, au même titre que les autres camarades du cours de français, chacun avec son caractère, son style, son esprit.

Mon professeur a favorisé l'inventivité, la créativité et les idées, ce sont des attitudes qui ne font pas partie de mes vertus ! J'ai fait mousser mes petites cellules grises, et ... je me suis amusée.

Avec ma photo, je retrouve un vieil moment perdu depuis longtemps. Tout cela est déjà fort loin, et impossible à retrouver sous les urgences sanitaires du Covid.

À l'opposé, écrire en partant de cette photo a de quoi me faire plaisir et je rêve sur les traces de ces jours-là. Écrire des textes au sujet de la photo a suscité des réflexions et des observations personnelles. J'ai renoué le fil d'un plaisir, la douceur d'un souvenir.



La campagne à Paris

Décembre 2015, nous sommes à Paris et notre fille nous emmène parcourir des rues insolites.

Nous avons pris le métro numéro 3 et nous sommes sortis à la station de Porte de Bagnole dans le 20^e arrondissement.

Nous avons marché dans Boulevards des Maréchaux et nous avons tourné à gauche sur un raide escalier.

Nous avons monté cet escalier et une fois en haut nous avons découvert de vrais petits trésors : ruelles pavées, petites maisons en brique, jardinets fleuris et verdoyants même en hiver !

C'est comme un petit village, entièrement bordée de petites maisons de ville, d'un ou deux étages.

Cet îlot c'est en fait une sorte de cercle aplati, constitué de trois voies internes, (le long desquelles ces belles maisons ont été construites), auxquelles s'ajoutent quatre rues comportant chacune un escalier.

C'est comme un micro-village silencieux qui a soulevé les deux tiers de la surface.

Une atmosphère unique, difficile de croire que l'on est au cœur du 20^e arrondissement !

À la base de l'escalier, il y a une plaque expliquant que ce lotissement est appelé *La Campagne à Paris*, et que, vers 1930, ces pavillons étaient construits et destinés à une population composée d'ouvriers, de fonctionnaires ou d'employés à faibles revenus. C'est à dire que ces pavillons étaient proposés à des prix abordables.

De nos jours c'est un rêve pour beaucoup de Parisiens, et une réalité pour une poignée d'habitants.

Décembre 2015 - Vacances de Noël -

La famille est réunie à Paris où la fille habite

Fille - Je veux vous emmener voir le quartier où habite la famille du professeur de Jussieu dont je vous ai parlé au téléphone, celui qui s'est cassé la jambe en skiant.

Mère - Ah oui je m'en souviens. Est-ce une zone dans laquelle nous ne sommes jamais allés ?

Fille - C'est exactement comme ça, c'est dans le 20^e arrondissement.

Fils - Est-ce loin d'ici ? Y-a-t-il beaucoup de chemin à faire ?

Fille - Mais non, il suffit de prendre le métro ligne 10 et puis descendre à Porte de Bagnole.

Père - Nous avons de la chance que tu te débrouilles si bien avec les lignes du métro !

Fille - Oh ce n'est pas difficile, j'ai le plan des lignes du métro et j'ai aussi l'application sur mon portable avec le plan des rues de la ville.

Fils - Ah, bon, ce n'est pas trop loin d'ici. On va le faire. Il vient même de cesser de pleuvoir.

Fille - Très bien. Alors allons-y, ce quartier va vous plaire. J'en suis sûre !

Porte de Bagnole

Fille - Nous y voilà, nous marchons cinq minutes par Boulevards des Maréchaux et ensuite il nous suffira de monter un escalier.

Mère - Ah mon Dieu, que c'est embêtant ! Regardez combien de marches et à quel point cet escalier est raide !

Fille - Mais maman, nous ne sommes pas pressés ; on peut monter lentement !

Mère - C'est vrai, mais de toute façon on n'a pas d'autre choix.

Père - Quel bel endroit et quelles petites maisons pittoresques, elles semblent plongées dans la nature.

Fille - Mais qu'en penses-tu maman ?

Mère - Ah mais oui, c'est joli. C'est magnifique cette ruelle pavée. Et regardez les maisons en brique qu'elles sont belles !

Père - Petites maisons de ville d'un ou deux étages, c'est mon rêve !

Mère - Et chaque maison a son propre jardin et ses haies de toutes sortes, arbustes encore fleuris, arbres, et surtout pas d'asphalte ! C'est fantastique !

Fille - Je savais que vous l'aimeriez. C'est un endroit en dehors de la frénésie parisienne.

Fils - Paraît-il qu'il n'y a pas de gens, il n'y a que nous, pas de voitures, un vrai paradis. On se promène dans le quartier ? Je ne veux rien perdre.

Père - Il n'y a vraiment personne, ils seront tous au travail. C'est super d'avoir toute la zone pour nous.

Peu après

Fille - Nous avons bien flâné autour de cette sorte de cercle aplati, c'était exceptionnel. Vous avez vu, n'est-ce pas, qu'il y a seulement trois voies internes et puis quatre rues comportant chacune un escalier, lequel conduit aux boulevards ci-dessous ?

Fils - Ouais, et prenons des photos en ce lieu insolite !

Mère - Une atmosphère unique dans ce petit village, difficile de croire que l'on est au cœur du 20^e arrondissement !

Fils - Tour terminé ! Maintenant je descends cet escalier en sautant les marches deux par deux.

Père - Moi aussi.

Mère et fille - Les enfants jouent !

Père - Regardez, il y a une plaque. Je vais lire. Alors, ici la plaque explique que ce lotissement est appelé « La Campagne à Paris », et qu'environ en 1930 ces pavillons étaient construits et destinés à une population composée d'ouvriers, de fonctionnaires ou d'employés à faibles revenus.

Fils - C'est à dire que ces pavillons étaient proposés à des prix abordables !

Fille - Malheureusement de nos jours c'est un rêve pour beaucoup de Parisiens, et une réalité seulement pour une poignée d'habitants.

Père - Ouais c'est ça... C'est bien vrai mes chers !

Des lieux heureux

L'APPARTEMENT DE LA FILLE (vu par le père)

Le malheur a voulu qu'au travail on m'ait mis au chômage technique.
C'est le début de l'année scolaire et cette année ma fille enseigne Italien à Paris.
Je peux enfin passer quelques jours chez elle.
C'est l'occasion pour voir son nouvel appartement dans le 12e arrondissement.
Elle a eu beaucoup de chance, car c'est un très bel appartement pour les standards parisiens !
Il est situé à côté du Bois de Vincennes, à deux pas du Palais de la Porte Dorée.
L'appartement est au rez-de-chaussée, entouré par un jardin verdoyant, et surplombé par un arbre gigantesque; ses feuilles commencent à jaunir et son aspect majestueux donne beaucoup de lumière au jardin.
A l'intérieur, l'appartement est assez spacieux.
Un couloir donne sur la cuisine et sur la chambre à coucher.
Au bout du couloir, il y a la salle de bain et à droite les toilettes.
Dans chaque pièce, il y a des fenêtres énormes sur toute la longueur qui donnent beaucoup de lumière.
Le quartier est très silencieux et bien desservi par le métro et le tramway.
J'ai passé de très bons moments avec ma fille dans cet appartement !

UNE PETITE MAISON EN BRIQUE ET SON JARDIN (vue par la fille)

Mon collègue et moi, nous devrions avoir une réunion avec notre professeur de Sorbonne Universités mais, malheureusement, il s'est cassé la jambe et il ne peut pas se déplacer, ainsi nous sommes invités chez lui.
Il habite dans le 20e arrondissement qu'on appelle « La Campagne à Paris ».
Quand le portail s'ouvre, voilà ce petit bijou qui nous se présente : des haies qui cachent la vue aux voisins, des arbres qui longent une petite ruelle et des fleurs partout. Surpris par cette beauté, nous marchons sur le gravier pour arriver à la porte de la maison et, cerise sur le gâteau, elle est en brique !
A l'intérieur la maison est étroite mais développée en hauteur, elle a deux étages. Nous sommes accueillis dans un petit salon avec cheminée et un très grand écran LCD accroché au mur. Cela se détache énormément du style de la maison, très pittoresque et d'autrefois.
En tout cas, c'est une maison très accueillante, style campagnard, en plein cœur de Paris!

LA LIGNE 3 DU MÉTRO (vue par le fils)

Je suis à Paris chez ma sœur. Comme toujours, il pleut.

Ça me court sur le haricot, parce qu'aujourd'hui, ma famille au complet et moi, nous devons nous rendre à Malesherbes pour un rendez-vous.

Heureusement, le métro nous permet de rester à l'abri de la pluie !

Nous prenons la ligne 3 et c'est pour moi la première fois que je monte sur cette ligne. Elle a l'air assez récente : effectivement ma sœur me confirme qu'elle a été rénovée il y a quelques années.

Les murs des quais sont recouverts d'un carrelage blanc très propre.

Le métro arrive et nous montons. Je suis impressionné par les lumières bleues sur les barres de soutien de chaque wagon.

Il y a beaucoup de monde mais nous trouvons tout de même une place pour nous asseoir. Nous avons de la chance car le trajet va durer une vingtaine de minutes. Les personnes autour de nous sont toutes sur leur téléphone et ne prêtent pas attention à ceux qui les entourent.

Nous sommes les seuls à bavarder, toujours en chuchotant, comme ma sœur m'a appris, car c'est la coutume d'ici, à Paris.

Je suis sortie, faire les courses

C'est vendredi, ma fille est allée au travail.
Qu'est-ce qu'on mange ce soir ? J'ouvre le frigo et il n'y a pas beaucoup de choix. Il faut aller faire les courses !
Je fais la liste et je m'habille à la volée. En quelques minutes je suis à Porte Dorée, en bas, à l'arrêt du métro 8, le plan des lignes dans ma main.
Le train arrive et je monte. Le wagon est blindé de monde !
Heureusement, je n'ai que trois arrêts avant de sortir. Je me tiens à la barre mais nous sommes tellement nombreux que mes jambes touchent celles de deux autres dames à mes côtés.
Elles sont habillées d'une robe longue, très colorée, en soie, assortie au foulard qui entoure leur tête. Elles doivent être originaires du Sénégal, du Cameroun ou de l'Afrique Noire.
Mon métro arrive à Montgallet, c'est mon arrêt. Je descends.
Il y a beaucoup de marches à monter pour regagner la surface et aucun escalateur, c'est dommage !
Le supermarché est en Avenue Daumesnil, à quelques pas de la sortie du métro. C'est un Lidl et ça m'arrange car les prix ne doivent pas être très élevés.
A l'intérieur, à peine entrée, quelle vision : une étagère remplie de magnifiques orchidées ! Je ne peux pas résister et j'en achète une.
Je sors ensuite la liste de mes courses que j'avais écrite à la maison et j'achète tout ce qu'il me faut. A la caisse, la queue est assez longue.
Pendant que j'attends mon tour, la dame derrière moi voit que la dame devant moi a acheté des châtaignes. Elles sont dans un petit sachet en nylon.
La dame lui adresse la parole pour lui dire qu'il y a d'autres châtaignes de la même qualité, tout aussi belles, qui sont bien moins chères. Elle peut les trouver dans les sachets déjà préparés. Je suis très surprise et contente en voyant la dame la remercier et quitter la queue juste le temps d'aller changer ses châtaignes.
Je sors du supermarché très chargée, avec deux sacs et mon orchidée.
C'est compliqué de revenir à Porte Dorée. Avant de rentrer je passe encore à la boulangerie, à côté de « mon » appartement pour acheter une baguette vraiment délicieuse, une "tradition".
C'est fatigant de faire les courses à Paris !
Le soir, ma fille est ravie de cette orchidée. C'a été un très bon achat : figurez-vous, elle est encore en pleine floraison aujourd'hui !

La Belle au Bois Dormant

Quand je sors du métro pour arriver chez ma fille, si je ne suis pas pressée, j'aime me balader Bois de Vincennes.

Aujourd'hui, dans le parc, une jeune fille très belle s'approche de moi à l'ombre d'un immense chêne.

Je la vois très effrayée et je me laisse approcher.

Elle est très agitée, elle dit des mots sans signification, mais à la fin je comprends qu'elle se sent coupable car elle s'est encore penchée sur une boule de cristal. Et pourtant ce n'était pas la première fois qu'elle s'approchait d'un objet qui aurait changé sa vie !

Maintenant elle se demande comment échapper à ce qui lui semble un mauvais rêve. Eh, oui, elle s'est retrouvée dans ce minuscule morceau de forêt, entouré d'étranges bâtiments orange et rougeâtre, habités par des gens habillés pire que les plus pauvres de son royaume !

Je l'écoute et je ne pense pas qu'elle se moque de moi ; sa robe me surprend, elle est magnifique, en tissu précieux, avec une jolie finition et puis elle est une si jolie fille...

J'essaie de la calmer et j'arrive à la faire asseoir sur un banc. Je lui demande de s'expliquer calmement et je lui promets de l'aider.

Elle dit qu'elle s'est réveillée dans son lit avec un prince à son côté qui la regarde, émerveillé de sa beauté, et qui lui dit de vouloir l'épouser.

L'épouser ? Elle ne le connaît même pas ! Elle est confuse mais elle sent qu'il n'est pas le bon prince.

Elle commence à se sentir perdue et à s'énerver, surtout pour avoir eu 'la bonne idée' de regarder dans cette boule de cristal pour connaître son destin.

Maintenant, elle se sent escroquée par cette boule de gomme mais elle se sent aussi libre.

- C'est quoi cet endroit, si différent du monde auquel je suis habituée ? – elle me demande.

- Chère fille, - j'essaie de la rassurer - si j'ai bien compris ce qui t'es arrivé, tu trouveras ce monde infiniment différent de celui où tu vivais.

Il paraît bizarre mais je pense que tu as été transportée vers le futur. Ici, tu trouveras des choses incroyables, mais tu verras que la lumière du soleil, les sentiments et les cœurs des gens ont très peu changé.

En tout cas, ce ne sera pas facile pour toi de rester ici, car nous avons des règles sociales qui nous obligent à se porter tous de la même façon. Par

exemple, chacun de nous est enregistré depuis sa naissance et pour pouvoir faire un tas de choses il faut avoir le document qui prouve cet enregistrement.

Si on tombe malade, mais aussi pour faire n'importe quelle activité, on doit avoir ce document.

La fille m'interrompt en disant qu'elle ne sait pas faire grande chose, mais elle aime danser, chanter et dès qu'elle en parle, ses yeux magnifiques s'illuminent.

- Maintenant tu es ici - je continue - et comme on dit, ne te fais pas de mauvais sang à l'avance ! Tu verras bien, la vie n'est jamais celle que l'on s'attend.

L'appartement de ma fille est à seules 500 mètres d'ici et je l'invite à monter avec moi. Elle s'étonne du peu d'espace dont dispose chaque famille mais elle est heureuse de se rafraîchir et de s'habiller avec la robe de ma fille que je lui donne pour se changer de vêtements.

J'ai la tête qui tourne pour ce qui se passe, mais j'ai tout de suite une idée. Je prends un livre de la bibliothèque et le lui offre en lui disant :

- Il y a à peu près 400 ans (386 pour être exact), un écrivain, nommé Charles Perrault, a écrit cette histoire. Essaie de la lire et dis-moi si cela te semble familier.

La fille commence à lire, à voix haute :

- « Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde, vœux, pèlerinages, menues dévotions ; tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin pourtant la reine devint grosse, et accoucha d'une fille... »

Souvenirs

Décembre 2015, nous sommes à Paris et notre fille nous emmène dans une visite des rues insolites. Nous avons pris la métro numéro 3 e nous sommes sortis à la station de Porte de Bagnole dans le 20^e arrondissement. Nous avons marché par Boulevards des Maréchaux e nous avons tourné à gauche sur un escalier raide. Nous avons monté par cet escalier et, une fois en haut, nous avons découvert de vrais petits trésors : ruelles pavées, petites maisons en brique, jardinets fleuris et verdoyants (en hiver !). C'est comme un petit village, entièrement bordée de petites maisons de ville, d'un ou deux étages. Cet îlot c'est en fait une sorte de cercle aplati, constitué de trois voies internes (le long desquelles ces belles maisons ont été construites) auxquelles s'ajoutent quatre rues comportant chacune un escalier. C'est comme un micro-village silencieux qui a soulevé les deux tiers de la surface. Une atmosphère unique, difficile de croire que l'on est au cœur du 20^e arrondissement !

En partie double

C'est les vacances de Noël de 2015, la famille se réunit à Paris où vit la fille. Un jour elle les emmène dans le 20^e, à l'est de la ville.

Ils se déplacent en métro parce que c'est le moyen le plus simple et le plus rapide. Ils descendent à la station Porte de Bagnole et après une courte promenade tout au long d'une grande avenue, Boulevards des Maréchaux, boum : un hameau surélevé tout calme et fleuri. Il n'y a que quatre ruelles recouvertes d'un revêtement fait de blocs en pierre taillés.

Les ruelles sont entourées de nombreuses maisons très jolies au maximum de deux étages, chacune avec son propre jardin.

Loin de la pollution, de la foule et de l'effervescence parisienne.

Une journée non programmée, où ils ont erré dans les petites ruelles à la découverte de plein de choses presque à la frontière entre l'urbaine et la nature. Cette balade a été un vrai plaisir.

Et quelle surprise de découvrir dans le XX^e arrondissement ce village insolite à Paris.

Trois mots

Le Métro

Le métro ? Voire... Je pourrais vous dire que la RATP (Régie autonome des transports parisiens) exploite et entretient tous les jours 16 lignes de métro, et que plusieurs projets sont en cours de réalisation notamment pour les extensions de lignes existantes pour desservir la banlieue, ou pour le remplacement des trains les plus âgés, pour augmenter le confort et diminuer les pannes.

Et que sur les lignes, les fréquences sont entre 2 et 5 minutes d'attente le jour et environ 7 minutes d'attente maximum en heures creuses ; que le métro circule de 5 h 30 à 0 h 30 et jusqu'à 1 h 30 les vendredis, samedis et veilles de jours fériés.

Mais j'aime plutôt vous parler de l'habitué qui savoure, dans une feinte nonchalance, le plaisir de bien connaître l'usage du métro.

Car le métro réserve bien plus d'une surprise, et seul l'utilisateur bien rodé sait anticiper avec son instinct les anomalies du trajet qu'il connaît à fond.

Il sait, par exemple, arriver à l'arrêt du métro juste quelques secondes avant son passage, descendre du wagon exactement en face du couloir de sortie qu'on doit prendre pour son changement de ligne, découvrir sur le quai que le prochain train est bien celui qui dessert la station visée.

Ce sont toutes des occasions d'admirer l'usage élégamment calculé qu'il sait faire des transports en commun. Tant de chance ne peut pas être fortuite.

C'est un hommage mérité qu'on savoure avec la plus intime des fiertés...

Le pavé (ruelles pavées)

Merveilleux, les pavés ! Comme en de rares endroits à Paris, certaines ruelles sont pavées, c'est à dire recouvertes d'un revêtement en blocs de pierre taillés qui brille par temps de pluie.

L'oreille se réjouit à leur son mat et feutré qui adoucit l'agressivité de la rue. Par chance, le zèle des responsables de la voirie pour les revêtements modernes s'est arrêté devant certaines routes. Heureuse interruption !

Le cercle

Qu'est-ce qui me vient à l'esprit devant le mot cercle ?

Ben, peut-être la géométrie : un cercle est une courbe constituée de points situés à égale distance d'un point nommé centre.

Le mot me rappelle aussi **le cercle d'amis** ou **un cercle athlétique, sportif**, et encore le **cercle autour du soleil**.

Ou **le cercle de la vie** : il faut naître, grandir et enfin vieillir pour expérimenter ce cercle, c'est à dire qu'il faut avoir les cheveux blancs.

Je me souviens aussi qu'on peut vivre dans **un cercle vicieux**. Quand on crée, nous-mêmes, les problèmes et on essaie ensuite de les résoudre.

Les spécialistes disent qu'il s'agit d'un ensemble de causes et d'effets qui forment une boucle dégradant la situation, parce que l'effet négatif nourrit et amplifie les causes qui lui donnent naissance.

Mais mon préféré est le **cercle chromatique**.

Eh bien, rien d'autre ne me vient à l'esprit, ma tête est vide, je demande de l'aide au dictionnaire.

Quel choix de **synonymes** :

Objet rond, sphère, orbite, rondelle, disque, cerceau, périphérie, collier, circonférence, contour, pourtour, quantité, zone, domaine, étendue, limite, lieu, association, club, assemblée, réunion, arceau, aréopage, cénacle, compagnie, courbe, entourage, pois, relations, tour !

Mais le vocabulaire n'a pas fini, il continue ... c'est la crème de la crème, mais je ne veux pas exagérer en vous disant tout ce qu'il dit !

Chapeau, monsieur le vocabulaire !

Sensorielle

La scène représente au premier plan, de droite à gauche, la ruelle pavée : tu peux voir le sol couvert d'un revêtement en blocs gris-bleu de pierre taillée.

Juste au centre, en plein air, tu peux me voir en train de sourire.

Je me souviens que le sourire m'était venu aux lèvres parce que j'avais pensée au bonheur de l'après-midi sans les pluies froides de décembre.

En raison de l'humidité sournoise tu peux voir que je porte un long coupe-vent marron, avec un foulard épais bleu et blanc, très doux au toucher, mon sac à main bleu, des pantalons noirs en laine, des baskets blanches.

Dans la brume hivernale de ce jour de décembre, je suis gantée pour ne pas sentir le froid aux mains.

Si tu continues à regarder la photo, tu vois sur le sol perlé de gris, une délimitation de rayures jaunes qui répliquent le jaune des feuilles mortes à la base du trottoir.

Et puis à ta gauche, les feuilles vert foncé des lierres drapés sur la balustrade, leurs tiges parallèles vertes et l'aucuba dont les jolies feuilles colorées apportent de la vivacité à la scène. Oh ! L'odeur presque boisée du lierre grimpant me rappelle la saveur tonique des myrtilles !

En deuxième plan, à ta droite, tu vois les lampadaires parisiens, le long du trottoir, qui habillent la ruelle avec une élégance et un romantisme inégalable. Puis tu vois la ruelle pavée et si tu écoutes, tu peux entendre le gravier crisser sous tes pieds.

Un sac à ordures est posé sur le trottoir entre les rayures jaunes et les feuilles du buis qui dessinent une broderie. Des effluves de laitues pourries, asperges, tomates, fritures, fromages, coquillages, que la brume hivernale n'exacerbe pas.

Dans le jardin un arbre exhale son souffle en frissonnant. Il n'est pas seul.

Alignés le long des haies sur le mur d'enceinte, d'autres arbres exhibent leurs fleurs jaunes, parfumées, et douces au toucher.

Derrière les haies, au fond, une petite maison rose rougeâtre avec sa fenêtre bleue. Les couleurs sont des parfums, les parfums sont des saveurs : vert tendre de la pistache, rose rougeâtre de la framboise, brun du café, blondeur pâle de la vanille, marron du chocolat, quelle gourmandise !

En arrière-plan, au bout de la rue, tu vois les petites maisons qui la bordent, maisons aux murs en brique avec des balustrades qui longent le jardin.

Les façades couleur brique s'éclairent de douceur avec leurs portes et leurs fenêtres du second étage, plâtrées de blanc, qui jettent un reflet à la vieille maison.

Tu peux apercevoir derrière ces fenêtres où tout est pénombre, la finesse des rideaux, la simplicité du tissu, sa souplesse ?

Ou goûter le feuilletage aérien d'un croissant et l'arôme corsé d'un bon café que les propriétaires de la maison viennent de se préparer ?

Et puis toits à tuiles rouges et mansarde en ardoise.

L'ardoise est changeante de reflets, mais au-dessus des toits et des cheminées, il y a le ciel un peu triste de l'hiver.

Tout est gris, tout est doux, suspendu, tout est silence ; à peine, si tu l'entends, le chuchotement des quatre voix de ma famille.

Presque une toile

Légende des couleurs : **visuelle** **auditive** **olfactive** **tactile** **gustative**

<p>La ruelle pavée Le sol couvert d'un revêtement en blocs gris-bleu de pierre taillée tu peux me voir en train de sourire Un long coupe-vent marron, avec un foulard épais bleu et blanc, une délimitation de rayures jaunes qui répliquent le jaune des feuilles mortes Les feuilles vert foncé des lierres drapés sur la balustrade, leurs tiges parallèles vertes claires et l'aucuba dont les jolies feuilles colorées</p>	<p>Qui ne font pas de bruit quand je marche</p>	<p>L'odeur presque boisée du lierre grim pant</p>	<p>L'humidité sournoise Très doux au toucher Je suis gantée pour ne pas sentir le froid aux mains</p>	<p>Qu'ils savourent la brume hivernale La saveur tonique des myrtilles</p>
<p>Les lampadaires parisiens Un sac à ordures est posé sur le trottoir entre les rayures jaunes et les feuilles du buis Une petite maison rose rougeâtre avec sa fenêtre bleue</p>	<p>Tu peux entendre le gravier crisser sous tes pieds</p>	<p>Des effluves de laitues pourries, asperges, tomates, frits, fromages, coquillages Leurs fleurs jaunes, parfumées Les couleurs sont des parfums</p>	<p>Avec leurs colonnes lisses et froides Et soyeux au toucher</p>	<p>Les parfums sont des saveurs: vert tendre de la pistache, rose rougeâtre de la framboise, brun du café, blondeur pâle de la vanille, marron du chocolat</p>
<p>Maisons aux murs en brique avec des balustrades qui longent le jardin. Les façades couleur brique s'éclairent de douceur avec leurs portes et leurs fenêtres du second étage, plâtrées de blanc Toits à tuiles rouges et mansarde en ardoise Au-dessus des toits et des cheminées, il y a le ciel</p>	<p>Tout est silence ; à peine, si tu l'entends, le chuchotage des quatre voix de ma famille</p>	<p>L'arôme corsé d'un bon café</p>	<p>La finesse des rideaux, la simplicité du tissu, sa souplesse</p>	<p>Goûter le feuilletage aérien d'un croissant</p>

Pour la première fois de sa vie !

Chez La collection Monsieur Madame :
M Glouton _ Mme Pourquoi _ Mme Je Sais Tout



Paris, 20^e arrondissement

La famille Mainardi est en train de visiter le quartier « La Campagne à Paris »

Fils : Quelle chose bizarre. Regardez vers l'escalier, qui conduit aux boulevards ci-dessous, là-bas, à la base du réverbère !

Fille : C'est sûr, il y a une marionnette en plastique orange, un enfant l'a oubliée.

Père : Non, il y en a deux. Il y a aussi une autre marionnette, elle est fuchsia

Fils : Regarde, ils semblent bouger...

Mère : Ils bougent ! Ils semblent parler...

Fille : Ne nous approchons pas, ils pourraient s'échapper !

Fils : On essaie de se rapprocher sans être découverts.

Pourquoi (marionnette orange) : Cette place est un endroit très agréable pour m'offrir une petite pause.

Glouton (marionnette fuchsia) : Oh, là-là !

P : Salut Glouton, mais qu'est-ce qu'il t'arrive, tu as l'air cotonneux, c'est quoi ? C'est les infos ? C'est le Covid ? C'est quoi ?

G : Je ne sais pas... Je suis chiffon...

P : Pourquoi ? C'est le couvre-feu alors ?

G : Bof... Je voudrais balader en sécurité au milieu d'une nature verdoyante et diversifiée de plantes grimpantes, de fleurs ...

P : Pourquoi es-tu triste si tu as ce beau rêve ?

G : Parce que la Mairie ne veut pas mettre en chantier un Plan pour la création de kilomètres de voies dans lesquelles nous pouvons bien nous balader en toute sécurité. De rues sûres pour nous, Monsieur Madame

P : En effet, quelqu'un m'a dit que tu as tracé un itinéraire précis dans la promenade plantée, c'est à dire dans La coulée Verte des humains. Pourquoi tu as fait un itinéraire le plus sécurisant possible pour les « Monsieur Madame », pour notre peuple ?

G : Parce qu'il est une solution agréable aux nos problèmes de circulation. Mais cette piste n'est encore qu'une option pour le moment.

P : Pourquoi la piste n'est qu'une option ?

G : Parce que la Mairie est contre mon idée. Même si notre sentier est séparé tout au long du parcours de la Promenade humains par une piste bien visible avec une double bande peinte de couleurs : jaune comme tes cheveux, bleu comme ton épingle et orange comme toi !

P : Pourquoi la Mairie ne veut pas faire notre sentier ? J'imagine déjà : nous nous retrouvons sur une magnifique artère verte où nous circulons au milieu des plantes. Outre une végétation abondante, nous y trouverons de nombreux bancs calmes et isolés, des oiseaux, des arbres... et pas un piéton, un cycliste, une trottinette, une voiture ! Ici les « Monsieur Madame » seront rois ! C'est un rêve...

G : Tu sais ce qu'elle m'a dit Mme Je Sais Tout ?

P : Ben non ? Quoi ?

G : Elle m'a dit que si je voulais me faire entendre, il fallait que j'agisse en tant que tel !!

P : C'est-à-dire ?

G : Que je fasse tout ce qui est en mon pouvoir pour me faire remarquer.

P : Ouais, alors de ce point de vue-là tu n'as vraiment pas d'inquiétude à avoir !

G : Qu'est-ce que tu sous-entends là ?

P : Rien, rien, ... et sinon à part avoir une couleur fuchsia et être plus grosse de profil que de face, c'est quoi ta nouvelle idée ?

G : Faire une grève de la faim pour la première fois de ma vie !!

P : Pourquoi une grève de la faim ???

G : Car oui, Madame ! Une contestation pacifique !

P : Ça veut dire que t'arrêtes de manger de la galette ?

G : Ah ?

P : Et d'où te vient cette brillante idée ?

G : De Mme Je Sais Tout je t'ai dit !

P : Pourquoi je ne suis pas surpris ?

G : Mme Je Sais Tout m'a dit que c'était une forme de... protestation utilisée par plein de gens de la société civile !

P : Ah ouais ? Des gens comme qui ?

G : Comme euh... attends comme, ah oui, comme Gandhi, les suffragettes anglaises...

P : Ouais, je vois que Mme Je Sais Tout t'as bien fait la leçon.

G : Oui

P : Elle ne t'a pas expliqué que les « Monsieur Madame » ne peuvent concrètement pas faire de la grève de la faim ? Qu'elle ne mène nulle part ? Seuls les humains le peuvent !

G : Veux-tu parler de ces odieux humains qui nous écrasent quand ils marchent ?

P : Oui !

G : Tu veux dire qu'en tant que marionnette en plastique, ou bien B.D., je n'ai même pas le droit de revendiquer mon libre arbitre en faisant une grève de la faim ?

P : C'est ça !! Chut on nous écoute !

G : Tu crois ?

P : Oui ! Les humains... Pourquoi tu ne les vois pas ? Ils sont ici !

M- Glouton



Mme
Pourquoi



Mme
Je sais
tout



Points de vue

« Pour la première fois de sa vie ! » raconté selon un(e) :

Médecin de famille

Guide touristique

Mathématicien

Philosophe

Botanique

Cardiologue

Historien

Pourquoi : Cette place est un endroit très agréable pour m'offrir une petite pause.

Glouton : Oh là-là !

P : Salut Glouton, mais qu'est-ce qu'il t'arrive, tu as l'air cotonneux, c'est quoi ? C'est les infos ? C'est le Covid ? C'est quoi ?

G : Je ne sais pas... Je suis chiffon...

P : *J'espère que ta pâleur est passagère, et quelle reflète seulement une fatigue. Mais elle peut être le signe d'une maladie, une petite infection... Peut-être que ce n'est rien. Es-tu juste navré par le couvre-feu alors ?*

Glouton : Bof... Je voudrais balader en sécurité au milieu d'une nature verdoyante et diversifiée de plantes grimpantes, des fleurs ...

P : En effet, quelqu'un m'a dit que tu as tracé un itinéraire précis dans la promenade plantée, c'est à dire dans La coulée Verte des humains. *Tu sais, la promenade qui a remplacé les rails de la voie ferrée qui relia jusqu'en 1969 la Bastille à la banlieue. Idéal, pour visiter quelques quartiers e se détendre dans quelques jardins.*

Ces lieux sont des références incontournables pour qui veut sortir en famille et s'amuser avec les amis. Mais pourquoi tu as fait un itinéraire le plus sécurisant possible pour les « Monsieur Madame », pour notre peuple ?

Glouton : Parce qu'il est une *solution* agréable aux nos *problèmes* de circulation. Mais cette piste est encore un *inconnu* pour le moment.

Pourquoi : *Combien manque-t-il, pour que la piste ne soit plus inconnue ?*

G : *Tout à fait beaucoup, parce que la Mairie est contre mon idée. Même si notre sentier est séparé tout au long du parcours de la Promenade humain par une piste bien visible qui ajoute une bande jaune comme tes cheveux à une autre bleu comme ton épingle et à une autre orange comme toi.*

Pourquoi : Pourquoi la Mairie ne veut pas faire notre sentier ? J'imagine déjà : nous nous retrouvons sur une magnifique artère verte où nous circulons au milieu des plantes. Nous y trouverons de nombreux bancs calmes et isolés, oiseaux, arbres... *Un parcours hors du commun avec toutes sortes de tilleuls, noisetiers, plantes grimpantes, rosiers et plantes aromatiques. Une multitude de couleurs et de parfums...* et pas un piéton, un cycliste, une trottinette, une voiture ! Ici les « Monsieur Madame » seront rois ! C'est un rêve...

Glouton: Tu sais ce qu'elle m'a dit Mme Je Sais Tout?

Pourquoi : Ben non ? Quoi ?

G : Elle m'a dit que si je voulais me faire entendre, il fallait que j'agisse en tant que tel !! *Parce qu'il ne suffit pas d'avoir un bon esprit ; il importe avant tout de bien l'appliquer.*

P : C'est-à-dire ?

G : *J'ai en moi l'idée de la perfection et si on peut dire qu'une âme a une conscience, a moral, je pense que mon âme est excellente et je dois faire tout ce qui est en mon pouvoir pour me faire remarquer.*

P : et donc, à part avoir une couleur fuchsia et être plus grosse de profil que de face, c'est quoi ta nouvelle idée ?

Glouton: Faire une grève de la faim pour la première fois de ma vie !!

Pourquoi : Pourquoi une grève de la faim ???

G : Car oui, Madame ! Une contestation pacifique ! *Et de plus, la pratique du jeûne pourrait réduire le risque d'insuffisance cardiaque.*

P : Ça veut dire que t'arrêtes de manger de la galette ?

G : *Ah ? Mais, l'abus de galettes augmente-t-il le risque de certaines maladies cardiaques, fibrillation auriculaire, crise cardiaque ?*

Pourquoi : Et d'où te vient cette brillante idée ?

Glouton : De Mme Je Sais Tout je t'ai dit ! Elle m'a dit que c'était une forme de protestation utilisée par plein de gens de la société civile !

P : Ah ouais ? Des gens comme qui ?

G : Comme euh...attends, comme, ah oui, *comme Gandhi, le guide spirituel de l'Inde e du mouvement pour l'indépendance de ce pays et comme les suffragettes anglaises, les militantes d'une organisation créée en 1903 pour revendiquer le droit de vote des femmes au Royaume-Uni.*

P : Ouais, je vois que Mme Je Sais Tout t'as bien fait la leçon !

Du Klein s'il vous plaît !

La campagne à Paris.

En effet ici la capitale paraît si différente dans son contexte arboré et campagnard ou les baraques des habitants semblent séduites par cette végétation.

Cet endroit apparaît comme une colline, le royaume de petites maisons modestes avec leurs jardinets, dans une belle harmonie de couleurs.

Regardez là-bas, il y a des taches colorées.

Les travailleurs de la municipalité peignent toutes les clôtures en bleu outremer. Le bleu et toutes ses nuances sont mes couleurs préférées : turquoise, cyan, bleu clair, océan, ciel, bleuet, azur, turquoise, bleu canard, bleu roi ... et puis Bleu Klein BIEN SUR !

Ça m'avait bien choquée à l'époque !

Je crois que même si on n'adore pas le bleu, il est difficile de détester cette couleur que, même poussée à ses extrêmes possibilités fluorescentes, reste pour moi liée à la sérénité.



Voilà, le bleu Klein

Avec des mots à l'S final prononcé :

un bus - un sens - mars - un ours - le tennis - un os - un as - un virus - une vis - un campus - une oasis - un couscous - un tournevis - hélas - jadis - un stress - un boss

et quelques expressions favorites de nos grands-mères :

- faire du gringue - faire des yeux de merlan frit – mener une vie de patachon – coiffer Sainte Catherine – chercher des noises – être fagoté comme un as de pique

Aujourd'hui à La campagne à Paris il y a des personnages qui remplacent la mélancolie hivernale avec la joie de vivre ! Comment ? Par des tonalités bleues. Ils sont des ouvriers qui peignent dans la même tonalité vive et gaie tous les portails, les palissades, les clôtures.

Un gars raide s'approche d'eux, il est le commis de la Marie qui vient vérifier les travaux.

- Fonctionnaire de la mairie : Ah ouais ! Vous êtes pas mal les gars, c'est bien !! Vous êtes peinardeur ici ! Bon, par contre cette couleur bleue ultramarine, pour moi c'est un peu chelou. Vous pourriez demander mieux quand même !

- Peintre A, en chuchotant : Que veut ce **boss** de la Marie, *il cherche des noises* ? Il revient juste de jouer au **tennis** et arrive ici, à notre boulot, nous embêter.

- Peintre B, en chuchotant et en riant : Ah ben ouais ! Un **ours** qui est *fagoté comme un as de pique*.

- Peintre C en chuchotant : **Hélas**, ça c'est le souffle de la politique ! Il voudra nous *faire du gringue*.

- Fonctionnaire de la mairie : Bon, enfin tout ça pour dire que cette couleur a été décidée par mes supérieurs et pas par moi. Avez-vous commencé par nettoyer les barreaux en fer en retirant la rouille et la vieille peinture écaillée avec une brosse métallique, n'est-ce pas ?

- Peintre C : Ben oui mais bon !! **Jadis** nous avons nettoyé aussi un **tournevis** et une **vis**, et ici ce ressemblera à **une oasis** quand nous aurons également peint les arbres en bleu, Monsieur !

- Fonctionnaire de la mairie, en chuchotant : Quel **stress**, ces mangeurs de **couscous** ! Moi j'ai l'impression qu'on s'engage sur une pente savonneuse...

- Peintre B : Monsieur, n'écoute pas mon poto, il a mangé un **os** pourri et a contracté un **virus**.

- Le fonctionnaire de la mairie, *en faisant des yeux de merlan frit* : Ah ben ça alors ! Mais bon ça peut arriver à tout le monde... Vous devez travailler avec un peu de méthode. Il faut passez votre couche de peinture en croisant les passages, **un sens** vertical, puis **un sens** horizontal.

Il est important de travailler de manière régulière afin de réaliser un film de peinture bien homogène sur la totalité de la surface.

- Peintre A : Moi, j'espère que votre fille coiffe Santa Caterina !

- Fonctionnaire de la mairie : Quoi ?

- Peintre A : Monsieur, Je dis que c'est une bonne idée, cette façon de travailler, elle procurera un très bel aspect final.

- Fonctionnaire de la mairie : Bien, au revoir. J'ai un rendez-vous aux Champ-de-Mars, je vais prendre **le bus**.

- Peintre A, en chuchotant : « J'en suis sûr, il mène une vie de patachon ! »

Le greffier de la mairie s'éloigne et ma famille aussi. De toute façon au fur et à mesure que nous nous éloignons, nous continuons d'entendre de plus en plus loin, les discours des peintres :

- Aïe!! Mais tu ne peux pas faire attention ! Tu me fais mal avec ta brosse métallique.

- Oh ben, mais je dois frotter vigoureusement pour faire place nette !

- Oui, mais pas sur moi !

- Qu'est-ce que tu fous ? Tu as renversé la boîte de peinture sur le trottoir !

- Hein...maintenant tout est bleu, comme dans un Éden retrouvé.

- Tu ne fais pas cette tête !

- Je crois que j'ai besoin de vacances...



Bleu Klein, plus sympa !

Je réécrit le texte en faisant des appréciations positives ou négatives à l'aide de ces adjectifs :

Magnifique ! Émouvant ! Fascinant ! Touchant ! Génial ! Passionnant !
Formidable ! Spectaculaire ! Remarquable ! Merveilleux !

Horrible ! Décevant ! Nul ! Ennuyant ! Minable ! Dégueulasse ! Affreux !
Atroce ! Détestable ! Ignoble !

Avec ma famille, je me retrouve dans un lieu **magnifique**, La Campagne à Paris. Dans la rue il y a les ouvriers de la mairie qui peignent les clôtures. Mon fils trouve l'endroit où nous sommes merveilleux et trouve **passionnant** de voir le travail des peintres en cours.

Davide: Quelle nuance **spectaculaire** de bleu ils utilisent !

Chiara: C'est du Bleu Klein, c'est **merveilleux** qu'ils utilisent juste cette nuance de bleu !

D: Le greffier de la mairie qui s'approche d'eux, me semble **minable**, avec son air supérieur !

Ch: Regarde l'expression des ouvriers, ils le trouvent certainement **détestable**.

D: Oh oui, c'est vrai. Mais écoute ... ils l'appellent, en chuchotant, le **nul** et l'**ignoble**, car selon eux il vient de finir de jouer au tennis, alors qu'ils font ce travail **ennuyant** depuis le matin.

Ch: Écoute, c'est **horrible**, il n'aime pas la nuance de la couleur, il la trouve **affreuse**. Une couleur si **fascinante**, pour moi c'est **génial** de l'utiliser ici, elle rend la rue plus vive et gaie, en atténuant la mélancolie hivernale.

D: Ton penchant pour cette couleur est **touchant** !

Ch: Mais c'est **décevant** que le mec ne l'aime pas !

D: Tu entends comment il veut enseigner aux ouvriers leur métier ? C'est vraiment **dégueulasse** !

Ch: C'est **remarquable** la maîtrise de soi des ouvriers, ce fonctionnaire de la mairie a un comportement tellement **atroce** !

D: Maintenant il part, et nous devons y aller aussi parce que nos parents sont en train de descendre .

Ch: Oui, dépêchons-nous. De toute façon, **formidable** le greffier ! Hi, hi, hi !

D: Quelle circonstance **émouvante** !

Effet nostalgique

Une photo peut permettre aux générations futures de voyager dans le passé.

Mon hypothétique petit-fils :

« Je suis en train de déménager parce que mes enfants se sont mariés et ma femme et moi avons vieilli, alors nous voulons vivre dans une maison plus petite. Je suis indécis, je ne sais pas si je dois mettre dans la boîte de déménagement ce vieux livre de recettes avec sa couverture rouge usée. Quand je le prends dans mes mains, une vieille photo tombe sur le sol.

Une femme sourit au milieu d'une rue. Derrière la photo, c'est écrit : 'Paris décembre 2015.Liliana'

Ma grand-mère maternelle s'appelait Liliana et sa fille, ma tante Chiara, vivait à Paris. Peut-être qu'elle vivait dans l'une de ces maisons et que grand-mère allait lui rendre visite.

Ou peut-être que grand-mère se promène le nez au vent pour se détendre.

Ou pour le dire d'une autre manière, elle a envie de voir la ville sous un autre angle.

Peut-être qu'elle souhaite sortir du circuit traditionnel Louvre - tour Eiffel - Notre-Dame ...

En regardant cette photo il semble qu'elle est de retour, la tête pleine de souvenirs que désormais elle ne peut plus me raconter.

Pour moi, même si je ne suis plus un garçon, il suffit un tout petit peu d'imagination pour voyager avec elle et partager son périple, tout en restant dans ma maison.

Je peux revivre son excitation de monter dans un train ou dans un avion vers une nouvelle destination, de rencontrer des centaines de personnes, de découvrir une ville, de vivre des expériences inédites.

Elle peut me parler de son voyage, énumérer les lieux visités, les plats goûtés, les gens rencontrés... bref, les expériences qu'elle a vécues.

Voilà, du coup je suis dans ces ruelles piétonnes pavées et bordées de jolies maisons avec des jardins arborés et quelques pots de fleurs : je m'imagine comme dans un parfait tableau de campagne. Y a de quoi s'étonner en plein cœur de Paris ! »

Images en poésie

Voici un souvenir d'enfance, le premier poème que la maîtresse m'a appris à l'école primaire :

San Martino de Giosuè Carducci	
La nebbia a gl'irti colli Piovigginando sale, E sotto il maestrale Urla e biancheggia il mar; Ma per le vie del borgo Dal ribollir de' tini Va l'aspro odor de i vini L'anime a rallegrar. Gira su' ceppi accesi Lo spiedo scoppiettando: Sta il cacciator fischiando Su l'uscio a rimirar Tra le rossastre nubi Stormi d'uccelli neri, Com'esuli pensieri, Nel vespero migrar.	Le brouillard sur la colline escarpée En bruinant se lève, Et sous le mistral La mer crie et blanchit ; Mais le long des rues dans le village Du bouillon des cuves Flotte l'odeur aigre des vins Égayer les esprits. Tourne sur les bûches allumées La brochette en crépitant : Le chasseur est en train de siffler Sur le seuil en contemplant Parmi les nuages rougeâtres Des volées d'oiseaux noirs, Comme des pensées exilées, Migrants à la tombée de la nuit.

Et voilà mon poème à moi :

Le brouillard sur la colline escarpée
En bruinant se lève,
Et Paris congestionné
Crie là-bas, au cœur de la crève ;
Mais ici, dans la ruelle pavée
L'odeur boisée du lierre grim pant
Et le gravier qui crisse sous le pied
Égayent et enflamment les sentiments.
L'arôme corsé d'un bon café
Se dégage dans le boudoir :
Et presque à la paix parfaite
Une dame regarde les oiseaux noirs
Qui sous les nuages volent dans le vent,
Comme ses sombres rêves fuyants.

Œuf de PÂQUES au chocolat

C'est presque Pâques et je veux confectionner un œuf avec surprise pour ma famille...

Me voici à la pâtisserie, immergée dans une oasis de verdure d'une beauté authentique, juste à la sortie de Pinerolo. Combien d'anniversaires passés avec leurs gâteaux ! Ils ont toujours été un point de référence pour moi.

Je leur demande qu'ils me fassent un œuf de Pâques en chocolat au lait, mais personnalisé, avec une variation sur la forme de l'œuf. Mon idée de présentation pour mon œuf de Pâques est à la figurine de ma chienne, naturellement avec une surprise à l'intérieur. La surprise est ma photo plastifiée.

Le pâtissier conseille de l'enrouler légèrement et de l'attacher avec un ruban, comme un parchemin. Il s'intéresse à ma photo, il me dit que lui et sa femme sont également allés à Paris, mais ils n'ont visité que les sites touristiques. Il promet de revenir bientôt visiter Paris, le Paris non conventionnel, insolite.

Le pâtissier trouve l'idée de mon œuf de Pâques originale. Il décide de construire le chien assis et il le réalise avec quatre moules différents : deux moules en forme d'œuf M pour les pattes et un moule en forme d'œuf L allongé pour la tête. Enfin un moule en forme d'œuf XXL pour le corps, et au sein de cette coquille de chocolat il découvre une capsule en plastique, avec ma photo.

Puis il fixe l'œuf/lévrier afghan sur un socle de chocolat.

Aujourd'hui nous sommes le dimanche de Pâques mais ce sera une fête de Pâques très spéciale, parce que nous allons passer Pâques, mon mari et moi, avec nos fils et mon cousin, sa fille et son petit bébé de six mois. Pour ravir toute la famille le repas de Pâques est gourmand, avec notre œuf en chocolat. Nous proposons à notre cousin d'ouvrir le ventre du chien qui contient une surprise : il est surpris de trouver une photo de Paris. Il aime cette ville, il l'a visitée plusieurs fois.

Tout l'après-midi nous abusons du chocolat en nous racontant nos différents séjours à Paris...

Miam !



Cauchemar

Merde comme il est tard, demain il sera difficile de se lever ! Je suis tellement fatiguée que je n'arrive pas à m'endormir ...

...Zzzzzzz... Eh ben ! Le jardin de cette maison a son portail ouvert et la porte d'entrée est également ouverte. Je suis curieuse de savoir comment elle est meublée... j'entre et je jette un œil.

Je n'arrive pas à y croire, la chambre est remplie d'étagères métalliques, toutes pleines d'aquariums, c'est merveilleux !

Dans ces bassins il y a de plantes aquatiques, la végétation est dense, tout semble conçu pour offrir un environnement le plus confortable possible.

Quelle symphonie de couleurs, rouge, bleu, jaune, noir, couleurs vives et intenses, couleurs fluorescentes. Et beaucoup, beaucoup de poissons rouges avec leur couleur rouge orangé. Mais d'où vient cette petite voix ?

Oh non, ils sont Mme Pourquoi et M Glouton qui ouvrent tous les couvercles des réservoirs. De cette façon tous les poissons sautent hors de l'eau et claquent sur le sol. Ils meurent, quel cauchemar ! Je dois absolument réparer ce qu'ils font :

« Hé les gars, ne laissez pas ces poissons mourir en ouvrant les couvercles. Si vous aimez manger du poisson, je vous propose volontiers un bon repas de poisson chez moi. Après nous irons ensemble au supermarché, et dans le rayon « surgelés » vous pourrez choisir les poissons que vous préférez : bar, morue, daurade, plie, saumon, maquereau, sardines ou encore mollusques et crustacés. C'est moi qui offre. »

Quel soulagement la marionnette orange et celle fuchsia ont accepté mon invitation. Mais qu'est-ce c'est cet autre bruit ? ... Tuuut-uuut...

L'alarme ! C'est l'heure de se lever...

Le sourire me vient aux lèvres à chaque fois que je pense aux textes écrits sous ma photo.

Pour cette collection tous les avis sont possibles, je le sais et en ris à l'avance, mais une précision est indispensable :

Je sollicite bien sûr votre indulgence !

Table des matières

Préface	2
La campagne à Paris	3
Décembre 2015 - Vacances de Noël -	4
Des lieux heureux	6
Je suis sortie, faire les courses	8
La Belle au Bois Dormant	9
Souvenirs - En partie double	11
Trois mots	12
Sensorielle	14
Presque une toile	16
Pour la première fois de sa vie !	17
Points de vue	20
Du Klein s'il vous plaît !	22
Voilà, le bleu Klein	23
Bleu Klein, plus sympa !	25
Effet nostalgique	26
Images en poésie	27
Œuf de PÂQUES au chocolat	28
Cauchemar	29